

*Entretien de Ligugé n° 1*  
*Face au mal*



*Monseigneur Favreau*  
*Evêque émérite de Nanterre*



## FACE AU MAL

« Où est Dieu ? »

*Mardi 26 Juillet 2016*

Le dimanche 31 Juillet, je préside l'eucharistie dominicale à Saint Maurice la Clouère

En ouverture de notre célébration, nous allons prendre quelques minutes pour faire mémoire de ce qui est arrivé dans l'église de Saint Etienne de Rouvray, le mardi 26 juillet 2016. Alors qu'il célébrait l'Eucharistie, Le Père Jacques Hamel a été assassiné par deux membres de Daech. Tel l'agneau immolé !

Le Père Jacques Hamel, à la veille des vacances estivales, avait exhorté ses paroissiens « à prendre un temps de ressourcement », afin « d'entendre l'invitation de Dieu ». Dans la feuille paroissiale, il invitait aussi à la prière tout l'été . « Attentifs à ce qui se passera dans notre monde à ce moment-là, prions pour ceux qui en ont le plus besoin, pour la paix, pour un meilleur vivre-ensemble ».

En rejoignant le Pape François dans son silence à Auschwitz, prions. Faisons une minute de prière personnelle.....

L'évènement a un retentissement extraordinaire. Un passage des lettres paroissiales de Saint Etienne du Rouvray nous éclaire . Comme des attentats restent constamment à l'actualité le Père Jacques Hamel écrivait en Mars 2016 : « Si nous interrogeons encore, si nous restons perplexes, et même si notre foi est plus mature, continuons à suivre le Christ. Notre monde a tellement besoin d'espérance. Mettons-nous au service de la Parole. Elle ne cesse de nous dire le cœur miséricordieux de Dieu. Que souffle en nous l'esprit de liberté et de joie. »

### Face au mal

« Dieu ne veut pas le mal. Il en est la première victime. S'il y a du mal, c'est dans la mesure où son amour est méconnu et refusé, car le monde- dans son amour et dans sa beauté- ne peut se constituer que dans ce dialogue d'amour où Dieu s'échange avec nous et nous avec lui. Quand il n'y a plus d'amour, il n'y a plus de création, elle avorte, elle devient un échec »  
( Maurice Zundel L'art et la joie de croire ( p.155 )

Face au mal absolu, il n'y a pas d'autre réponse que la Croix et le cri du Christ en Croix avec, à l'horizon, l'aube de la résurrection. Nos chemins d'humanité deviennent des chemins d'éternité

Dans son homélie pour le chemin de croix des J.M.J. ( à Blonia en Pologne) Le Pape François a eu des paroles très fortes pour faire face au mal

« Où est Dieu ? Où est Dieu, si dans le monde il y a le mal, s'il y a des hommes qui ont faim, qui ont soif, sans toit, des déplacés, des réfugiés ? Où est Dieu, lorsque des personnes innocentes meurent à cause de la violence, du terrorisme, des guerres ? Où est Dieu, lorsque des maladies impitoyables rompent les liens de vie et d'affection ? Ou bien lorsque les enfants sont exploités humiliés, et qu'eux aussi souffrent à cause de graves pathologies ? Où est Dieu, face à l'inquiétude de ceux qui doutent et de ceux qui sont affligés dans l'âme ?

Il existe des interrogations pour lesquelles il n'y a pas de réponses humaines. Nous ne pouvons que regarder Jésus et l'interroger lui. Et voici la réponse de Jésus : » Dieu est en eux » Jésus est en eux, il souffre en eux profondément identifié à chacun. Il est si uni à eux, presque au point de former un seul corps.

Jésus a choisi lui-même de s'identifier à ces frères et sœurs éprouvés par les douleurs et par les angoisses, en acceptant de parcourir le chemin douloureux vers le calvaire (...) »

*La Croix du lundi 1<sup>er</sup> Août 2016*



Il y a plus de dix ans , nous avons envoyé une lettre aux Catholiques de France : *Proposer la foi dans la société actuelle.*

= Ayons le courage de prendre la mesure du scandale du mal sans nous laisser submerger par la marée noire des détresses humaines.

« Le mal est aujourd'hui omniprésent, banalisé, parfois dénié ou travesti. Médiatisé, il déferle en permanence. Multiple, il dépasse en horreur ce que l'on croyait indépassable. Il provoque des réactions de culpabilité et d'impuissance »

Nous découvrons qu'il y a une tendance à faire porter aux religions le poids de certains de ces drames.= Le mal ne vient pas d'ailleurs. Il ne surplombe pas la terre. Le mal est dans notre histoire, dans notre monde.. Pour nous délivrer du mal, Dieu, en Jésus Christ, épouse la condition humaine. Le chemin pascal qu'il ouvre, libère de l'enchaînement du mal et ouvre sur une vie renouvelée. Une vie ressuscitée !

= Impossible de fuir la question du péché. L'homme peut faire ce qui est mal, usant de sa liberté d'une manière mauvaise. Tout n'est pas le fruit de conditionnements. Tout n'est pas la faute des autres.

= Dans ce monde marqué par le mal, la Croix inscrit la logique d'un Amour désarmé qui crée un monde réconcilié.

**Un itinéraire face au mal : mon témoignage personnel**

Lorsque des enfants sont tués, lorsque des enfants sont exploités, lorsque des enfants sont utilisés comme moyen de plaisir, lorsque l'innocence est bafouée, torturée, nous nous demandons « Comment cela est-il possible ? Comment Dieu peut-Il permettre cela ? »

Lorsque des catastrophes anéantissent des populations, lorsque des guerres jettent sur les routes de l'exil des centaines de milliers de personnes, lorsque le profit excessif des uns engendre la détresse des autres, nous nous demandons comment « Comment cela est-il possible ? Comment Dieu peut-Il permettre cela ? »

Faisons place, en nous, à la révolte, aux cris, aux pleurs, à l'incompréhension, aux appels de détresse...non pour nous enfermer dans le désespoir, ni pour nous donner bonne conscience, ni encore pour fuir l'urgence de certains engagements. Mais simplement parce que nous prenons la mesure des souffrances des hommes. Parce que, ainsi, nous entrons dans la colère de Dieu face à nos misères et à nos désordres.

Je ne sais pas bien comment « proposer la foi » face à l'épreuve du mal. Les mots semblent devenir des agressions ou, à tout le moins, être des incompréhensions. Les prières semblent rester sans réponse ou, à tout le moins, être un bien pauvre remède. Je suis sûr, malgré tout, que, dans la foi au Christ, nous est donnée la lumière.

Je ne sais pas bien comment « proposer la foi » face à l'épreuve du mal, mais je crois savoir quelque peu comment vivre la foi face à elle. Nous avons à affronter le mal en donnant ses chances au bien. Nous avons à unir mystérieusement toute souffrance à celle qui, dans la passion du Christ, ouvre sur la résurrection. Nous avons à être des prophètes et des artisans de bonheur.

#### *Voir et nommer le mal.*

Impossible de guérir ce qui n'est pas diagnostiqué comme maladie, impossible de sauver ce qui n'est pas reconnu comme en danger, impossible de se convertir là où il n'y a aucune conscience des péchés commis.

Il nous est demandé d'avoir le courage de voir et de nommer le mal. Non comme on jetterait une insulte à quelqu'un qui en est responsable mais comme on ose dire qu'il y a des choses qui détruisent l'homme et blessent Dieu. Nous sommes dans une société qui nie le mal en aseptisant le vocabulaire : l'adultère est une aventure, les licenciements un dégraissage, le vol une appropriation abusive, l'avortement une interruption volontaire de grossesse. Ou qui le nie en lui donnant des explications qui libèrent les personnes de leur responsabilité.

Il y a également un aveuglement, plus ou moins volontaire, sur les conséquences de comportements qui sèment le malheur. Nous avons à « dénoncer le mal » ce qui, aujourd'hui, ne va pas sans mal ( dénoncer le mal et annoncer le bien !)

#### *Accepter d'être blessés par le mal et la détresse.*

Nous avons à nous défendre de tout voir en noir. A nous défendre de l'enfermement dans ce mal qui atteint tant de monde. Mais nous avons à risquer notre visage et à tenir nos cœurs accessibles. La rencontre du mal blesse. Des blessures qui laissent des cicatrices.

Dans cette attention

sachons voir que le mal ne dit pas tout le réel,

faisons en sorte, pour ce qui dépend de nous, que le mal ne devienne pas fatalité,

gardons à la joie droit de cité car c'est aussi de cette joie dont les êtres marqués par la souffrance ou par le mal ont besoin.. A une condition que cette joie ne s'étale pas et qu'elle leur paraisse ouverte.

*Renoncer au péché et à tout ce qui conduit au péché.*

Volontiers, je remets en valeur, dans la célébration du baptême, cet engagement qui précède la profession de foi. Nous constatons l'incohérence de nos contemporains victimes ou responsables du mal. Ils condamnent le malheur du temps et, cependant, ils contribuent, au nom de la liberté, à vivre « dangereusement » au regard de ce mal endémique. Comme s'ils dénonçaient une épidémie tout en continuant à en produire les causes !

Affronter l'épreuve du mal, c'est, pour une part, renoncer ce qui produit ce mal. Nous ne pouvons pas faire l'économie du sacrifice : ne pas tout se permettre, ne pas tout revendiquer ou tout garder pour soi....cela réclame une véritable ascèse.

*Témoigner que la souffrance peut être sauvée et peut sauver.* De toutes choses, Dieu peut faire sortir quelque chose de bon et, face à toutes détresses, Dieu appelle et envoie ceux et celles qui savent dire « me voici ! »

Le Père Maurice Bellet, dans un article ancien, éclaire merveilleusement ce témoignage que nous avons à donner

*« Il est naturel à l'homme de chercher un « sens » à sa souffrance. Même celui qui se résigne à la fatalité répond, à sa manière, à cette quête : se soumettant à l'implacable Destin, il accepte la vérité de notre condition, au lieu de redoubler sa douleur par les tortures variées de l'angoisse et de la révolte. Il peut accéder ainsi à la sérénité, voire à la grandeur et noblesse du héros tragique.*

*« Destin. Résignation. C'est tout ». Ainsi s'exprimait Freud, au soir de sa vie, quand le cancer faisait de sa vie un tourment.*

*Il y a dans le christianisme une extraordinaire richesse du « sens » de la souffrance. Toute douleur, semble-t-il, peut y être transfigurée. Non seulement y est reconnue la fécondité de l'épreuve- théorie assez commune des sagesse terrestres : rien de grand ne se fait sans cette traversée ; mais même ce qui est, à vie humaine, le ratage le plus absolu, malheur et échec sans issue, même ça peut prendre « sens » et le sens le plus haut. Car c'est être proche de la douleur du Crucifié, c'est passer avec lui l'épreuve par delà toute épreuve qui débouche sur la vie éternelle. » Maurice Bellet Christus Juin 1981*

§§§

Le 11 Janvier 2015, je célébrais la messe de 18h.30 à Saint Porchaire. Après le chant d'entrée, j'ai fait asseoir tout le monde et j'ai fait la déclaration suivante :

## **11 Janvier 2015**

***Nous venons de vivre des jours tragiques. Nous connaissons des manifestations extraordinaires de mobilisation pour la défense des libertés et contre les violences aveugles engendrées par des idéologies totalitaires ou par des fondamentalismes de tous ordres***

Le Pape François avait, le 1<sup>er</sup> janvier de cette année, envoyé un message pour la Journée Mondiale de la Paix. Son titre : « Non plus esclaves mais frères ». J'en cite quelques lignes

« Dans son oeuvre d'« annonce de la vérité de l'amour du Christ dans la société », l'Église s'engage constamment dans les actions de caractère caritatif à partir de la vérité sur l'homme. Elle a la tâche de montrer à tous le chemin vers la conversion, qui amène à changer le regard sur le prochain, à reconnaître dans l'autre, quel qu'il soit, un frère et une soeur en humanité, à en reconnaître la dignité intrinsèque dans la vérité et dans la liberté,

Dans cette perspective, je désire inviter chacun dans son rôle et dans ses responsabilités particulières, à faire des gestes de fraternité à l'égard de ceux qui sont tenus en état d'asservissement.(...) Certains d'entre nous, par indifférence ou parce qu'assaillis par les préoccupations quotidiennes, ou pour des raisons économiques, ferment les yeux. D'autres, au contraire, choisissent de faire quelque chose de positif, de s'engager dans les associations de la société civile ou d'effectuer de petits gestes quotidiens – ces gestes ont tant de valeur ! – comme adresser une parole, une salutation, un « bonjour », ou un sourire, qui ne nous coûtent rien mais qui peuvent donner l'espérance, ouvrir des voies, changer la vie d'une personne qui vit dans l'invisibilité, et aussi changer notre vie par la confrontation à cette réalité.(...)

Nous savons que Dieu demandera à chacun de nous : Qu'as-tu fait de ton frère ? (cf. Gn 4, 9-10). La mondialisation de l'indifférence, qui aujourd'hui pèse sur les vies de beaucoup de sœurs et de frères, requiert que nous nous fassions tous les artisans d'une mondialisation de la solidarité et de la fraternité, qui puisse leur redonner l'espérance et leur faire reprendre avec courage le chemin à travers les problèmes de notre temps et les perspectives nouvelles qu'il apporte et que Dieu met entre nos mains. »

***Soyons des manifestants de l'amour de Dieu, des artisans de la fraternité,, des serviteurs du bien commun et des combattants pour la justice et pour la paix***

*François FAVREAU Evêque émérite de Nanterre*